

Préserver les racines

La solution innovatrice d'un village de pêche à Terre-Neuve

par Don Procter

Les racines ancestrales sont profondes dans les villages de pêche le long du rude littoral oriental de Terre-Neuve. Les noms de famille ont des antécédents centenaires et de nombreux résidents habitent les maisons de leurs ancêtres. Au fil des ans toutefois, les aléas de l'économie ont rongé le cœur de nombreuses collectivités, éparpillant des familles et dilapidant le tissu historique de paisibles petites villes et villages.

Depuis quelques décennies, le patrimoine bâti de la région s'est appauvri – abandonné ou recouvert inconsidérément de matériaux modernes inappropriés. Cependant, Bonavista résiste à cette tendance. Ce petit port de pêche le plus à l'est du Canada s'efforce de préserver et restaurer son riche patrimoine grâce à un ambitieux mouvement de reconstitution dont le succès repose sur les principes du développement économique durable.

Bonavista, à quatre heures de route à l'est de St. John's, compte quelque 1 000 bâtiments patrimoniaux (plus que tout autre ville de Terre-Neuve) construits entre le début du 19^e siècle et l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération en 1949.

La topographie y est particulière pour un village de pêche de Terre-Neuve : une

vaste plaine entrecoupée de marais a permis d'accueillir une forte population

(4 500 habitants) et une disposition inhabituelle des rues. En comparaison,

les villages de pêche typiques de la côte est sont minuscules, nichés dans des anses pittoresques dont les collines enveloppées de brouillard plongent dans la mer.

Le groupe dirigeant les efforts de préservation à Bonavista est la Bonavista Historic Townscape Foundation (fondation des paysages urbains historiques de Bonavista – BHTF). Créée par la Société d'histoire de Bonavista en partenariat avec la ville de Bonavista et divers organismes communautaires locaux, la BHTF a adopté à la fin des années 1990 un plan pour déterminer la meilleure façon de préserver les ressources historiques de Bonavista tout en suscitant de nouvelles activités économiques viables. Depuis 2000, de nombreux bâtiments patrimoniaux ont bénéficié d'une restauration grâce à l'aide du comité de préservation de la BHTF.



Photo : Brian Hicks, Paterson Woodworking

La barrière de la maison James Ryan, un lieu historique national. Paterson Woodworking a reconstruit la clôture et la barrière, et remis en place la lampe originale.

La démarche du groupe envers la restauration patrimoniale est tout sauf traditionnelle. Plutôt que de rechercher des subventions des autorités gouvernementales s'occupant de patrimoine, la BHTF a demandé de l'aide au titre des Mesures d'adaptation et de restructuration des pêches (MARP) de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique (APECA). Le fonds des MARP a été prévu pour offrir un dédommagement aux gens touchés par le moratoire sur la pêche à la morue entré en vigueur en 1992.

Pour satisfaire aux critères du fonds, la BHTF a créé un nouveau modèle de préservation prévoyant que la main-d'œuvre locale et des produits de fabrication locale, comme des fenêtres et portes de style d'époque, serviront à la restauration des bâtiments de la ville. Le but consiste à aider les commerçants et ouvriers locaux à perfectionner des compétences du Vieux-Monde qu'ils pourront ensuite appliquer à des projets de restauration partout à Terre-Neuve.

« Le tourisme patrimonial est un des rares secteurs économiques prometteurs pour les villages côtiers de

Terre-Neuve, affirme David Bradley, président du sous-comité de la BHTF qui fixe les priorités parmi les projets de restauration, alors pourquoi ne pas faire en sorte que le stock de bâtiments historiques soit convenablement restauré et préservé par les gens de l'endroit? Il ne faut pas sous-estimer la valeur d'un paysage culturel pour le tourisme, parce que les gens visitent des communautés entières, pas seulement des sites historiques. »

Le programme de subvention de 500 000 \$ réparti sur deux ans obtenu en vertu du fonds des MARP pour les projets de restauration à Bonavista en est à sa deuxième année. Les subventions (jusqu'à 25 000 \$ par projet) couvrent jusqu'à 70 p. 100 du coût total de la restauration. L'an dernier, 11 immeubles ont été restaurés, dont l'église catholique, l'école centrale de l'Église unie et un immeuble locatif. (Au moment d'aller sous presse, la BHTF n'avait pas encore choisi les projets de 2004.) Le programme de deux ans succède au projet pilote de 2000 qui a connu un énorme succès, donnant le coup d'envoi aux efforts de restauration de la BHTF à l'aide du fonds des MARP. Une subvention de 300 000 \$ avait aidé 10 propriétaires à restaurer l'extérieur de leurs maisons en recourant à la main-d'œuvre et aux produits locaux tels que portes, fenêtres, bardage à déclin et recouvrement de toit, rapporte M. Bradley.

D'emblée, plutôt que simplement choisir les plus importants bijoux architecturaux de Bonavista, la BHTF a eu pour objectif de restaurer une vaste gamme de types d'immeubles représentatifs de son stock d'édifices patrimoniaux.

Il n'a pas toujours été facile pour la BHTF de convaincre les résidents d'entreprendre de coûteux travaux de restauration de leurs maisons. « Pour assurer le succès de l'initiative, explique M. Bradley, nous avons dû concevoir un programme qui permettrait aux propriétaires de participer sans craindre que leur décision soit une folie les condamnant à la ruine financière. »

Shane O'Dea est un partisan de l'initiative de préservation de la BHTF. Architecte patrimonial bien connu à Terre-Neuve, M. O'Dea est impressionné par le modèle de développement presque autosuffisant au plan financier adopté par la BHTF.

« Ils ont eu un succès remarquable, dit-il. Ils ont mis au travail des fabricants de portes et fenêtres et il y a de petits entrepreneurs locaux qui font de la menuiserie remarquable. Il y a une réelle fierté maintenant que Bonavista a des charpentiers et des entrepreneurs qui peuvent aller à St. John's et trouver du travail parce que leur qualité est si grande. Cela signifie que les gens de l'endroit développent leurs propres industries. »

Une de ces entreprises locales est Paterson Woodworking, un atelier de menuiserie spécialisée qui reproduit des détails architecturaux, des fenêtres et des portes historiques. Son activité n'a cessé d'augmenter depuis que l'atelier a ouvert à Bonavista en 1988. « Lorsque je suis venu ici, il n'y avait que très peu de restauration qui se faisait », se rappelle le propriétaire Mike Paterson, qui à l'origine fabriquait des reproductions de meubles traditionnels de Terre-Neuve.

Au début des années 1990, M. Paterson a commencé à faire de la restauration de fenêtres, de portes et d'autres éléments architecturaux pour l'établissement Ryan, un groupe d'entrepôts et de boutiques de Bonavista datant du 19e siècle et revêtant un intérêt architectural particulier. Aujourd'hui désigné lieu historique, l'établissement servait de quartier général à James Ryan Limited, une entreprise qui fournissait les pêcheurs de la région et qui conservait la morue salée, la stockait et l'expédiait à l'étranger. Le complexe a été restauré en 1997 grâce à une initiative de l'APECA.

Depuis lors, M. Paterson a participé à plusieurs projets de restauration à Bonavista par l'entremise de l'initiative de la BHTF, y compris à l'église catholique St. Joseph, vieille de 160 ans. Il a dû y fabriquer huit répliques des fenêtres gothiques d'origine, hautes de 3,8 m (12,5 pi), qui étaient irréparables. Chaque fenêtre comporte des remplages en bois sculpté et environ 35 vitres.

Le menuisier affirme qu'il a réalisé un chiffre d'affaires d'environ 100 000 \$ en reproduction de fenêtres et portes à Bonavista au cours de la dernière année. « Ce genre de travail n'existait pas il y a trois ans », a-

t-il fait remarquer.

Ses compétences sont de plus en plus sollicitées dans d'autres régions de la province, y compris à St. John's. « Nous avons toujours eu une certaine renommée dans la province, dit Mike Paterson, mais ce qui arrive maintenant à Bonavista l'a décuplée. »

Les portes et fenêtres traditionnelles en bois sont plus coûteuses que celles en plastique, mais le menuisier a une réplique pour les cyniques qui se moquent des prix élevés des matériaux traditionnels : « Pourquoi une personne est-elle disposée à payer davantage pour une voiture de luxe que pour un modèle économique? Parce qu'ils recherchent la qualité. »

Grâce au fait que la BHTF demande l'utilisation de reproductions fidèles de matériaux de construction historiques dans tous ses projets, deux commerces de matériaux de construction de Bonavista ont commencé à proposer des matériaux traditionnels pour ce nouveau marché. Un exemple en est le bardage de 15 cm (6 po) de largeur avec un bout de 2 cm (3/4 po). « Nous avons demandé aux commerces locaux d'obtenir les matériaux dont nous avons besoin et ils se les sont procurés auprès de scieries de la province », dit M. Paterson. Aujourd'hui, la ville est en train de se faire connaître comme source fiable de matériaux de construction traditionnels, et la demande augmente partout dans la province.

Les normes de restauration de la BHTF sont élevées, dit M. Paterson, soulignant que les matériaux et l'exécution doivent respecter de stricts critères fixés par la BHTF. Seuls les matériaux qui sont de fidèles reproductions d'éléments historiques sont acceptés, et seuls les clous inoxydables sont permis pour fixer les matériaux extérieurs exposés aux intempéries. La BHTF travaille directement avec les entrepreneurs durant tout le processus de restauration pour veiller au respect de ses normes.

Les maisons et autres bâtiments susceptibles d'être admissibles à des subventions ont habituellement des traits caractéristiques du « style Bonavista ». C'est le cas par exemple de la maison de deux étages à double lucarne avant conçue à Bonavista. La BHTF fonde également ses critères de sélection sur des bâtiments situés dans des endroits très visibles.

Keith Hewitt et son épouse ont reçu grâce à la BHTF une subvention pour remplacer le bardage, les fenêtres, la porte avant et les bardeaux de toit de leur maison du 19e siècle. L'argent a aussi servi à payer certains frais de réparation de leur porche et de leur véranda historiques. « Sans la subvention, nous n'aurions pas pu les restaurer », explique M. Hewitt en précisant que les travaux ont coûté 36 000 \$ (dont 25 000 \$ payés par la subvention).

M. Hewitt, qui a eu la piqure, restaure maintenant l'intérieur de sa maison à double lucarne avant entièrement à ses propres frais. C'est le genre de chose qui se passe partout à Bonavista ces jours-ci, dit-il. « Nous voyons beaucoup plus de gens qui restaurent leurs maisons anciennes. Même des gens construisant de nouvelles maisons utilisent du bardage d'épinette traditionnel et font d'autres choses conformes au patrimoine local. »

Le mouvement de préservation de Bonavista ne s'est pas limité à des immeubles individuels. Peu après le lancement du projet pilote de la BHTF, un montant de 1,9 million de dollars a été affecté à la revitalisation de l'artère principale, la rue Church, par l'entremise du fonds des MARP. L'objectif consistait à améliorer l'accès piétonnier et augmenter l'activité commerciale en rétablissant la circulation dans les deux sens sur la rue qui était à sens unique depuis 23 ans. L'argent a servi à élargir la rue, à aménager des espaces de stationnement sur la rue et dans des terrains de stationnement, à construire des égouts pluviaux et à faire du paysagement. M. Bradley affirme que les efforts ont rehaussé le charme de la rue étroite, qui compte un éventail d'immeubles à usages multiples.

Le greffier municipal David Hiscock croit que les efforts consacrés par la BHTF au patrimoine depuis quelques années ont stimulé l'économie de la ville. « Si vous passez dans la ville en auto, vous verrez partout des bâtiments en voie de restauration. » Par surcroît, plus de 30 constructions ont été mises en chantier depuis un an, davantage que depuis plus de 10 ans.

Faisant valoir que le tourisme est une des retombées d'une collectivité revitalisée, il affirme que Bonavista semble recevoir davantage de visiteurs durant les saisons de pointe qu'il y a cinq ans. « Évidemment, c'est en grande partie dû à la BHTF et ses projets de restauration. »

Les résidents sont plus facilement convaincus de l'intérêt à restaurer leur propriété aujourd'hui que dans les années 1990. Dans le passé, les projets d'amélioration extérieure des maisons visaient surtout à poser un parement en plastique, ou des fenêtres et portes en plastique ou en aluminium. « Aujourd'hui, dit le greffier municipal, lorsque des résidents voient autour d'eux les maisons de leurs voisins en train d'être restaurées, ils comprennent que s'ils modernisent l'extérieur, ils seront dépareillés. »

Si le mouvement du patrimoine prouve son intérêt à Bonavista, personne ne soutient qu'il soit un substitut économique aux pêches. L'espoir subsiste du rétablissement des pêches, quoique peu s'attendent au retour de l'abondance des années 1970. « Si les pêches reviennent sous une forme ou une autre, nous ne perdrons évidemment pas les projets de restauration, dit M. Hiscock. Nous aurons simplement une économie plus diversifiée. »

De nombreuses collectivités de pêche de la région ne se rétabliront jamais complètement du choc économique causé par la perte des pêches. Mais Bonavista est tourné vers l'avenir, pas le passé. L'initiative de préservation produit d'excellents résultats, dit M. Bradley. « Lorsque vous avez un important fonds de ressources patrimoniales comme à Bonavista, sa préservation et sa mise en valeur entraîneront de nouveaux débouchés économiques. »

Il ne s'agit toutefois pas d'une solution immédiate. « C'est un lent processus qui se déroule sur le long terme en même temps que le développement touristique. Il ne donnera pas du travail à des centaines de personnes dans seulement un an ou deux. »

M. Bradley et d'autres partisans du mouvement de préservation croient que l'initiative de la BHTF peut être reproduite ailleurs à Terre-Neuve et au Canada, pourvu que ce soit dans le cadre d'un solide plan de gestion qui capte l'attention des organismes subventionnaires pertinents du gouvernement, comme l'APECA avec son fonds des MARP. « Les incitatifs doivent être adaptés aux circonstances économiques de chaque région, mais si nous voulons que les Canadiens aident à préserver notre patrimoine architectural, nous devons créer des mécanismes efficaces pour les appuyer, et non attendre qu'ils prennent des décisions qui, de leur point de vue, sont économiquement irrationnelles. »

Don Procter est un rédacteur pigiste de Toronto qui se passionne pour les bâtiments historiques.